

sans tache, c'est la droiture; le rapport exact de ses faces, c'est la fidélité; sa substance est celle de l'arc-en-ciel, lequel a dans le ciel une pureté qui tient du spirituel, et qui se montre sur terre dans les montagnes et les torrens. Les tablettes qu'on en fait ont des propriétés singulières. Il est aussi universellement estimé que la raison devrait l'être. *Kouan-tseu* renchérit encore sur ce galimathias inintelligible : le *iu* est, suivant lui, le *Yen* du *Yen*, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus caché dans le principe passif ou obscur. L'auteur du *Pe-hou-thoung* (1), en disant comme les autres que le *iu* représente les vertus du sage, ajoute qu'en le faisant sécher au feu, il ne perd rien de sa pesanteur, et qu'il n'en acquiert pas en s'humectant; c'est par là, dit-il, qu'il a droit à l'estime du sage.

---

(1) Le titre de ce précieux ouvrage, dans lequel Ma-touan-lin a beaucoup puisé, signifie littéralement *Pénétration* (ou traité) *du tigre blanc*. Ce nom vient de la manière énigmatique dont on désigne quelquefois les quatre points cardinaux. *Pe-hou* (le tigre blanc), c'est l'occident. *Thsang-loung* (dragon vert), c'est l'orient. *Hiouan-wou* (le guerrier noir), c'est le nord; et enfin *sing-niao* (l'oiseau des étoiles), c'est le midi.